



L'Afrique à la croisée des chemins

Anotre ère atomique, des transes parcourrent et se couent de fond en comble tous les points du globe...

Voici venus, semble-t-il, les temps durs et décisifs où plus que jamais, abandonnant toute politique vaine, les hommes éclairés doivent jouer au monde un concert harmonieux où tout «couac» risquerait de faire sombrer l'orchestre dans la confusion. Que d'un pôle à l'autre les rencontres soient fraternelles, mais surtout sincères; que l'effort des uns et des autres tende vers les alliances.

Mais fut-il époque plus riche en pactes, ententes ou alliances?

Ce qui est plus absurde, c'est qu'après avoir, aux siècles passés, franchi les frontières,

les océans, et jeté, par-delà les mers, des liens d'amitié, on enregistre aujourd'hui un travail à rebours s'achevant dans... l'isolement, le séparatisme.

Nasser, en désirant une République arabe unie pour l'Égypte et la Syrie ne tend pas moins à couper toute relation avec l'Occident; l'affaire de Suez nous l'a peint sous son vrai jour. Khrouchtchev ne nourrit qu'un rêve, honnêteux patrimoine cher à ses prédecesseurs : *communiser la Planète!* Il a commencé par convaincre les pays orientaux qu'il farcit de promesses fallacieuses. Mais d'Eisenhower, on ne vantera jamais assez le désir sacré de rapprocher le Noir du Blanc; tant qu'il ne déviera pas de son sentiment, il sera toujours président des USA.

Nehru est mystérieux aux yeux des Occidentaux...

La France qui, au XVIIe siècle, dicta sa loi, découlant en grande partie des principes du christianisme, à toutes les cours d'Europe, n'a plus qu'une bien petite et faible voix au sein de l'O.N.U. où s'affrontent et se heurtent les philosophies les plus disparates qui font que les pactes, les traités, les accords restent souvent lettre morte, violés et bafoués sans scrupule...

Dans cet ensemble hétéroclite et bruyant qu'est l'O.N.U. où chaque nation voudrait avoir raison, et où l'URSS et les USA se toisent comme chat et chien, le «veto» dont jouissent les grandes nations constitue le péché capital qui freine et paralyse toutes les décisions, tous les espoirs.

Cependant, l'O.N.U. qui a eu sa raison d'être — puisqu'elle n'a fait que succéder à la Société des Nations (S.D.N.) — a été créée dans le même louable

dessein que son prédecesseur : désir de pacification, commun et cher à toutes les nations. Mais, si au sein de cette union, les grandes nations ne s'accordent pas sur la paix du monde, toute tentative de négociation est inopérante. Les négociations prolongées relatives à une *Conférence au sommet* constituent le plus bel exemple.

Devant tant de transes que subit notre monde actuel, devant tant de tergiversations, quelle est la position de l'Afrique ? Elle n'assiste pas en impasse. À l'image de l'Europe morcelée en une infinité d'États ou de nations, l'Afrique, elle aussi, offre au monde une étonnante mosaïque de visages qui correspondent à autant d'idéologies. Car, sous son unité géographique, il est d'Afrique multiple : celle du nord, avec ses fellaghas passionnés; celle de Nasser hostile à l'Occident qui a eu le malheur de la doter

du canal de Suez; celle du Kenya et du Tanganyika célèbre par l'insurrection des Mau-Mau; celle du sud où sévit la ségrégation raciale; celles du Ghana, du Liberia; celles du Togo et du Cameroun; celle des Portugais; celle des Belges; celle, enfin de l'Occident et de l'Équateur, honorée des auspices de la France... Le postulat est indiscutable : l'union africaine est aussi impossible à réaliser que l'Union européenne qui, pour louables qu'en soient les tentatives, ne demeure pas moins illusoire.

Si l'entente internationale s'avère quasi impossible (ce qui ne tient pourtant pas du miracle, mais de la seule volonté des nations puissantes), un dernier espoir subsiste qui doit rallier tous ceux d'une même famille spirituelle; il est, en effet, impensable que des hommes qui ont reçu un certain patrimoine culturel, et politico-social, d'une métropole euro-

péenne, se désolidarisent à jamais de cette métropole.

Du côté africain, des décisions ont été prises, sages ou chimériques, le temps se chargera de nous le faire voir. Le désir d'indépendance est beau, mais l'interdépendance est mieux. Le Ghana est devenu indépendant, mais il s'est privé de l'aide britannique!

La loi-cadre? Elle a beaucoup fait parler, plus en mal qu'en bien. Que voulons-nous? Qu'on se rappelle un tantinet ce qu'était notre Afrique il y a à peine une dizaine d'années; elle était la chasse jalousement gardée des *Commandants* fidèlement et aveuglément secondés par les *mbulu-mbulu* à la chéchia écarlate. Mais, de la chicotte (que la Métropole ne prescrivit jamais dans sa psychologie coloniale) nous avons été régénérés dans le respect de la personne humaine; hier *sujets français*

aujourd'hui, nous sommes *citoyens* et collaborateurs; du sentier tortueux nous voici sur l'autostrade; d'élegantes villas ont remplacé les paillotes. Que d'effort! La loi-cadre est l'expression même de tant de métamorphoses. Elle n'est peut-être pas parfaite; mais elle constitue pour nous un précieux gage de notre acheminement vers l'épanouissement. La France, personne morale, n'a rien à se reprocher, quoi qu'en pense Raymond Cartier. Ses institutions sont saines et humaines. Ce sont les Français, pris individuellement, ceux surtout installés outre-mer, qui par leurs attitudes, agissements et calculs torpillent ces institutions. Ce qui fait que, constatant de telles contradictions souvent pénibles et décevantes, nombre d'Africains ne paraissent plus satisfaits de tant de réformes aussi intéressantes.

Qu'on ne se méprenne pas! Les Africains se rendent parfaitement compte que la loi-cadre est un premier pas, un pas de géant dans la voie de grandes réformes révolutionnaires. Quoi qu'il en soit, il est sage de se rappeler toujours que



Deux membres du gouvernement de Gaulle
M. Houphouët-Boigny, ministre d'État
et M. Cornut-Gentille, ministre de la France
d'Outre Mer

le mouvement d'humeur n'est pas souvent bon conseiller dans la direction

des affaires supérieures. Nous demandons donc à nos responsables d'orienter leur politique en partant du principe même qui a engendré cette Loi révolutionnaire, car celle-ci est à la fois le jalon qui marque la fin des temps passés et le point de départ d'une ère nouvelle.

Quant à nos étudiants qui ont eu le privilège de parfaire leur formation en Métropole, il semble qu'ils y soient allés plutôt pour communier aux utopies marxistes que pour nous revenir nantis de compétences pour lesquelles le pays a bien accepté de se sacrifier en leur octroyant des bourses. Mais qu'ils se rassurent, nous connaissons mieux qu'eux les lu-

bies soviétiques. Qu'ils n'oublient surtout pas que de tout temps ce sont les hommes qui par leur travail (intellectuel ou manuel) ont fait leur propre pays. Ce sont les grands penseurs russes, les savants, qui ont fait de la Russie ce qu'elle est aujourd'hui... Que nos étudiants nous reviennent avec une forte formation. Tel est notre vœu le plus ardent. De la sorte, ils pourront contribuer à donner à notre pays ce qui doit être sa physionomie propre, au lieu d'en faire une caricature russe. À la croisée des chemins, ce qui reste de l'Afrique éparpillée doit opter, et opérer sagement. □

P.J. Mouyssy-Boko.